

Irréflexions de Narcisse

Je est un mot comme un autre
Seulement il est plus court
Et plus rugueux

Il apparaît au détour d'une phrase
Tout emmitoufflé de ses lieux communs

Deux lettres
Et puis plus rien

Paroles saisies dans un filet de poissons volants

... Il est un temps à ne pas faire sortir un aveugle dehors
Le vent entre sans effraction : la porte a été laissée entrouverte,
secrètement
Et je commence à perdre la mémoire
Envolée comme les fleurs d'un cerisier

On dit que le passé est un lieu inspecté quotidiennement par la
police du souvenir
Désordre de photos de famille et de parfums estivaux

Mais ce visage, ce premier visage
Il n'est entreposé nulle part

Là, dans la vitre de la page
Éclaté comme un envol d'hirondelles
Il te regarde avec son œil unique au milieu du front

Alors tu pétris le papier
À la recherche d'un nouveau je...

... Aujourd'hui, j'ai marché à travers les ruines de Paris, le soleil
berçant mes pensées insomniaques. J'ai circulé au milieu
d'une ville qui n'a plus d'Histoire
Sans réfléchir aux méfaits du temps

Il ne me suffisait que d'une seule trouée dans la voûte engloutie
Mais la foule ne m'a pas laissé pénétrer dans la fourmilière que
renferme la grande pyramide
Alors il faut fuir. Fuir dans les immenses allées qui accompagnent
l'écoulement du fleuve et de ses mèches grisonnantes

Soudain, j'ai su n'avoir plus à attendre pour obtenir les grâces
d'un monde avare en bienfaits
Je me suis surpris en train de convoiter le bien-être. Et j'ai cru
l'avoir enfin saisi. Par hasard. Un saut buissonnier, une
parade oisive, une feinte scolaire
La journée est tellement souriante — de ce sourire que seules les
mères savent donner
Paris est belle quand elle a les yeux fermés, mais que les
persiennes sont déjà entrouvertes

Et pourtant, la poésie nous avait avertis. Avec ses extravagances
et ses lueurs d'évidence
Car on ne lit pas avec la tête comme on vit avec le cœur, dit une
maxime gravée sur la tombe d'un de mes songes

Peut-être n'ai-je été qu'un de ces fous qui hantent tes boyaux à
la recherche d'un destin. Mais je ne cherchais rien. Et j'ai
trouvé. J'ai trouvé le plaisir de vivre au milieu des étalages de
bouquinistes, des strapontins de métro, des terrasses de café
C'est lors d'une journée comme celle-ci que j'aimerais lui dire :
je me suis libéré de ton étreinte

Je suis libéré de ton empreinte

Le crier sur les toits...

... Alors elle arrivera

Entourée de sa robe et vêtue de ses charmes

Comme une série de diapositives qui défilent
Comme un miroir sur les bords d'un fleuve grisonnant

Il lui faudra ouvrir les yeux devant le rouge que dessine mon
soleil sur ses paupières
Il lui faudra capturer ce moment de vision

Et éclore
Avec son cœur jaune de jonquille

Fleur pour vers interdits
Les pistils d'espoir dressés vers le rivage

Je m'aime un peu, beaucoup
À la folie...

... Je n'arrive pas à fermer les paupières, pétales collés contre
mon hallucination

Je suis vestige de l'impuissance de l'homme
Implosion primaire de la raison
Vaine tentative de reconstitution de l'archipel

Dans mon sommeil agité, j'aperçois César franchir le fleuve. Les
berges en portent encore la marque
Il va se rendre maître de cette sphère qui nous sert de demeure :
un statut d'autodésignation libre et illégal le stipule
Ce titre, il le porte comme une médaille
Un nom de pacotille à la boutonnière
Là pour être vu et provoquer le scandale

Mais je m'y refuse
Même si ce refus d'abandonner un combat perdu d'avance a
englouti une génération de gravisseurs de sommets
La dernière prise ne doit pas être négligée
La rater c'est avorter la vision du vide

Seul le saut temporel, l'acrobatie spatiale — cette amnistie du
passé —
Nous jettera dans l'espace du Verbe...

... J'ai croisé mon regard dans le miroir alchimique
Mais il a imposé avant que je puisse apercevoir un quelconque
sentiment de culpabilité

Je n'entends plus
Le sommet de l'ascension est perte du sens

Sentir ce regard
Froid derrière mon épaule
Parce qu'il n'a pas eu la décence de détourner les yeux, ce vieux
juge à la voix de caverne
Il a tout vu
Et il a puni

C'est du moins ce que veut me faire croire ma grand-mère avant
la bonne nuit
Bordant mon lit de paroles délicates

Prendre son courage à la main
Et dissiper la fièvre...

... *En vol.* Voilà ce que me répond la voix recluse dans la brochure
Mon obéissance est instinctive
Qui donc refuse d'obtempérer devant un livre qui décrète ?

Mais le conseil est d'une conséquence désastreuse
Je m'écrase sur le sol pavé de vérités, la tête projetée contre le
futur
Kaléidoscope, aboiements de l'esprit, marée dans les vases
communicants
Plus qu'un tas de vers

Ce petit oiseau-plume que je tenais entre les doigts s'est envolé,
emportant une de mes paupières rongées par le temps

Adieu l'ami...

... Dispersé aux quatre vents
Et perdu dans les étendues de novembre
Toujours à la recherche d'une parole donnée, reprise aussitôt

Le visage voulait me faire comparaître devant ce satané tribunal
du silence

Et puis, lentement, je suis retourné pâtre
Ruminant mes lieux communs

Qu'il est bête l'homme, lorsqu'il mange en pensant !

J'ai perdu le dernier pétale au beau milieu de mon jardin quotidien
Il est allé rejoindre l'océan du doute
Comme une bouteille à la mer...

... La langue est partie la première

Et je me suis de nouveau dédié aux étoiles

Le fruit de mon imagination est encore attaché à la branche de l'inconscient. Je tente désespérément de l'en ôter, mais la branche se dérobe sous mes doigts tortueux

Le poème perd son rôle d'effecteur de mémoire et laisse place au miroir du vide

Irréflexion de Narcisse...

... Comme une bouteille à la mer
Le message est prêt à être recueilli entre des mains indiscretes
Et les rivages de la pensée à être foulés du pied
De nouveau

Les flots de ma parole voyageuse sont soudain soulagés du
fardeau qu'est le bonheur du monde

Jeune pousse sans visage
Je te cite à comparaître
Vêtue uniquement de ta nudité

Pour qu'enfin je déchire cette fleur de papier
Et ses pétales dispersés aux quatre vents...

... Adieu l'ami
Adieu vieux Janus bifrons
Adieu colleur de vérités photocopiées

Ta présence indésirable s'est échappée
Faufilée entre mes doigts de pianiste à responsabilité limitée

Et on l'a retrouvée pendue à l'arbre de la vie, les jambes se
balançant au gré du vent d'ouest
On l'a défaite de ses vêtements, mais les notes restent accrochées
Les sons l'habillent définitivement
Impossible de les arracher
Même à grands coups de silence

Enfin un moment d'absence dans l'écoulement du langage
Coordonnées perdues / Confusion longitudinale
Les vases de la pensée et du langage ont cessé de communiquer
Celui de Soissons a eu bien de la chance, brisé avant le paradoxe
automatique. La parole s'est faite action, belle performance
de Clovis !

Il s'en est fallu de peu qu'une deuxième tête ne se soit brisée
en vol...

... Dissiper la fièvre
Comme la brume qui vient embrasser le lac du jeune berger
Et replonger dans le reflet et ses caresses maternelles

Je me suis étendu le long de tes rêves
Et j'y ai rencontré la gardienne de tes secrets

Au-delà du bonheur, le ciel est venu frapper à votre porte
Mais il est impossible de lui faire franchir le seuil
Dessiné par ton sommeil

Seuls passent les hommes sans destinée, les nantis, les
extravagants
Ils ont été mis au monde sur les rivages d'un océan de douleur
D'eux ne viendra aucun secours
Ils sont clos comme des oursins

Mais c'est au creux de leur carapace de nacre que j'ai croisé ton
regard...

... Se jeter dans le Verbe, tout droit au fond de ta pupille
Et suivre sereinement les traces des montgolfières
Imperceptibles hiéroglyphes célestes

Retourner sur les bords du fleuve où le langage a fleuri
Et où la mer de tuiles a creusé un chapitre de miel sur mes plaies
béantes

Mais sur les rivages je perds le chemin du regard
Comme tu as été longue à venir
J'ai senti mes cils brûler sous leurs traits estivaux

Aride doit être le nom qui orne ta boutonnière
Et brûlantes les lèvres de celui qui le prononce

L'émotion a parlé
Avant que je ne tourne sept fois ma langue dans ma bouche

Je n'arrive plus à fermer les paupières...

... À la folie j'irai, ne serait-ce que pour achever l'amour
Surtout celui en linge blanc, propre et tout essoré
J'irai l'étendre au détour d'une phrase
Sur le pavé d'un chemin
Tout emmitoufflé de ses serpillières
Vestiges pour squelette à air déprimé

Pour le dévêtir
Rien qu'un rayon d'évidence
Qui tarde à éclore

Et pourtant
Les visions colorées qui viennent se baigner sous mes paupières
n'arrivent pas à diluer son image
Gravée au fer rouge
Tulipe de vanité

Et c'est alors qu'elle arrivera...

... Voilà qu'ils crient sur les toits
Comme autour du bûcher où l'on va brûler la méthode et ses
rejets

Paris va-t-elle enfin retrouver son inconsistance ?

Seul, au milieu de cet océan hostile, je comprends qu'une nuit
peut réduire ma pensée à néant
C'est souvent ainsi que naît la peur d'une déflagration précipitée

Alors, je m'empresse de construire un lieu de mémoire
Une mémoire remplie d'équivoques et de contradictions
Leur contact peut produire des étincelles pour nourrir mon feu
familier

Et demain, on me fera la fête
Parce que je ne sais pas ce qu'est l'amour
Les flûtes joueront un air de champagne tandis que les hôtes se
dévêtiront de l'hypocrisie qui les consume

Car la poésie nous avertira et nous libèrera de son étreinte
Demain
En tout cas, pas aujourd'hui...

... À la recherche d'un nouveau jeu
Après avoir brisé le miroir en fleur
Et la pierre de mes pensées

Enfin l'orage gronde dans la chambre exigüe
Et le vent balaye les pétales de Narcisse
Pulvérisation de la nuit qui s'éternise

Tous les visages affluent vers la maison du souvenir
Ils participent à une dernière cène sur le théâtre mémoriel
Mais un cri vient interrompre le repas où l'on ne fait que mâcher
des images

Combien je t'en sais gré
À toi qui as mis un terme à la dictature de l'habitude
Il faisait un temps à ne pas laisser un aveugle dehors...